

Eglise Protestante Unie de Toulon

Dimanche 5 novembre 2023

Prédication Malachie 1, 14-2, 10 et Matthieu 23, 1-13

Malachie est un prophète hébreu, du V^e siècle av. J.-C., et rédacteur biblique du Livre de Malachie, un des livres de l'Ancien Testament, qui est également le dernier livre des Écritures hébraïques, dans les bibles françaises modernes. Dans le canon juif il est le douzième et dernier des petits prophètes. Le nom hébreu *Malachie* signifie « *Mon messenger* ».

Vers 480/460 le peuple est rentré de l'Exil. Le temple est reconstruit et le culte fonctionne depuis longtemps. Nous sommes alors loin de la ferveur des recommencements et de l'attente attachés à la construction du temple.

Le découragement a émoussé la foi. Cela se manifeste notamment dans une forme de négligence dans le service cultuel. Le prophète relève de la tricherie au niveau des sacrifices, des infidélités diverses, un relâchement moral, des injustices sociales. Sont visés surtout les prêtres en charge des sacrifices, mais pas seulement.

Malachie réagit vigoureusement. Il traduit la colère de Dieu au regard de cet abandon de l'alliance. Il dénonce les fraudes (ne pas payer la dîme, présenter en offrande des bêtes malades) comme de vaines tentatives de tromper Dieu qui entraineront la proche venue du jour du Seigneur et des jugements d'Israël à cause de sa désobéissance.

La condamnation par Jésus de l'hypocrisie des autorités religieuses peut se lire en miroir des invectives du prophète Malachie contre les Lévites.

Comme eux, les scribes et les pharisiens sont en charge de la relation du peuple avec Dieu.

Jésus s'adresse ici directement aux foules et à ses disciples pour les mettre en garde contre ceux qui sont « *assis dans la chaire de Moïse* » (v 2). Ils ont reçu la charge noble d'enseigner les Écritures en interprétant la Loi de Moïse, mais ils abusent de leur autorité. Et leur prosélytisme leur fait recruter des disciples qui leur conviennent pour consolider leur pouvoir et qui reproduisent leur hypocrisie au lieu de s'ouvrir à la nouvelle lecture que Jésus propose.

D'ailleurs, au moment où Jésus prononce ces paroles, l'attitude des pharisiens a produit les fruits les plus détestables : ils ont détourné de lui beaucoup de personnes. La violence des propos de Jésus s'explique bien sûr aussi par la responsabilité que les pharisiens vont avoir dans sa Passion qui est toute proche.

Infidélité aux Écritures, détournement des foules de la relation directe avec Dieu en Jésus le Christ...N'entendons-nous pas aussi, à travers la description de tels

abus de pouvoir par les responsables religieux, une autre voix ? Celle de Martin Luther lorsqu'il trace le portrait de l'Eglise de son époque en parlant de la « captivité babylonienne » de celle-ci ? Cela se passe à la Toussaint de l'année 1517. Luther dénonce alors le dérapage le plus conséquent de l'Eglise Romaine, à savoir que le pape se substitue à Dieu lui-même. Depuis 1507, le pape était le seul à remettre les péchés, sous forme d'indulgences.

A ce moment-là Luther ne dénonçait pas encore le système même d'indulgence, mais pointait l'extension du pouvoir pontifical, signe éclatant de l'éloignement de l'Eglise des Ecritures et notamment de la justification par Dieu seul.

Luther réalise donc que l'Eglise empêche les gens de se repentir vraiment face au Dieu d'amour qui offre son pardon gratuitement, par sa seule grâce.

Le dénominateur commun des trois voix -Malachi le prophète, Jésus le Messie et Martin Luther le réformateur- est la dénonciation de l'hypocrisie, identifiée proverbiallement au « pharisaïsme ». Nous pourrions aisément prolonger la liste des abus de pouvoir religieux dans l'histoire, jusqu'à aujourd'hui.

Mais en étant trop confortablement installés sur nos bancs, écoutant avec quelque satisfaction toutes ces critiques et pointant du doigt sur toutes sortes de fautifs autour de nous, nous pourrions passer à côté de l'interpellation qui est adressée à tout un chacun en tant que disciples !

Justement, l'hypocrisie que Malachi et Jésus condamnent avec tant de véhémence, ne nous habite-t-elle pas tous ?

Et à quel niveau se joue-t-elle ? Est-ce seulement une duplicité de surface ? Un jeu de rôle ?

Le livre d'Esaië se fait l'écho de l'accusation suivante par Yahvé : « *Ce peuple s'approche de moi, il m'honore de la bouche et des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi et la crainte qu'il a de moi n'est qu'un commandement humain, une leçon apprise.* » »

Jean-Baptiste a traité la foule qui venait se faire baptiser par lui de « races de vipères » et a averti les hypocrites de « produire des fruits qui confirment [leur] changement d'attitude » (Luc 3,7-9).

« *Nous ne pouvons prétendre aimer Dieu sans aimer également nos frères* », nous rappelle Jean dans sa première lettre (2, 9).

Jésus aborde une autre forme d'hypocrisie dans le Sermon sur la Montagne : « *Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère et ne remarques-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? Ou comment peux-tu dire à ton frère : Laisse-moi enlever la paille de ton œil, alors que toi, tu as une poutre dans le tien ? Hypocrite, enlève d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras clair pour retirer la paille de l'œil de ton frère.* » (Matthieu 7,3-5)

Ce qui est appelé « hypocrisie » ici, n'est-ce pas plus profondément une séparation dans l'existence même de chacun, une sorte de dissociation, entre nos paroles et nos actes ainsi que l'idée que nous nous faisons de nous-mêmes ?

L'évangéliste Matthieu (23, 5) et l'apôtre Paul (2 Cor. 3, 8) affirment tous les deux qu'un hypocrite peut paraître juste extérieurement, mais que la véritable justice émane de la transformation intérieure opérée par le Saint-Esprit ! Et le critère visible de cette transformation consiste à produire des fruits qui confirment [leur] changement d'attitude » (Luc 3,7-9).

L'appel de Jésus ne laisse pas de doute : ne pas se laisser entraîner pour prendre la posture des scribes et des pharisiens ! Ne pas devenir leurs disciples :
« ..Ils aiment à être appelés « Rabbi » par les gens. Mais vous, ne vous faites pas appeler « Rabbi », car un seul est maître, et vous, vous êtes tous frères. Et n'appellez personne sur la terre « père », car un seul est votre père, le Père céleste. Ne vous faites pas appeler « docteurs », car un seul est votre docteur, le Christ. » (v 7-10)

Même si en protestantisme nous n'avons pas à nous battre contre une hiérarchie dans l'Église fondée sur la dignité de titres ronflants, les avertissements de Jésus peuvent nous faire réfléchir au rôle et à la posture de nos leaders spirituels dans l'Eglise. En contrecarrant l'attitude des scribes et des pharisiens, Jésus rappelle que le ministère de tout responsable spirituel et de tout disciple est le service : « *Le plus grand parmi vous sera votre serviteur.* » (v 11)
Le seul titre qui convient pour désigner le serviteur, à la différence des titres de la hiérarchie sociale, est celui de « frère ».

Voilà donc une belle définition de notre rôle de disciples du Christ : par notre service, les serviteurs que nous sommes, pointons vers notre seul maître, le seul que nous appellerons Père, et en étant frères et sœurs, nous vivons la solidarité avec tous les disciples du Christ.

AMEN.

Silvia ILL